

L'actualité semble se figer. Les événements que nous vivons aujourd'hui paraissent identiques à ceux que nous avons vécus hier. Il s'agit, bien sûr, d'événements sur lesquels la volonté et le désir sincère de paix des hommes pourraient avoir prise. Mais ils perdurent. Quand certains sont apparemment mis en sommeil, ils explosent de nouveau, soudain, comme des mines à retardement. Le conflit au Moyen Orient s'enlise.

Il faut être vraiment un initié pour comprendre qui est allié de qui, qui combat qui ? Les frères ennemis israélo-palestiniens vivent de nouvelles tensions, se rejetant mutuellement les fautes de provocation ou d'agression. L'Europe, cette Europe qui a suscité tant d'espérances, boitille. Face à la crise des migrants, face à l'instabilité internationale, elle a du mal à trouver une cohérence tant dans sa politique à l'intérieur de ses frontières que dans sa politique étrangère, où elle ne joue pas le rôle qu'on pourrait attendre d'une grande puissance. Et pour ajouter aux souffrances des hommes, attentats meurtriers, prises d'otages, exécutions criminelles se multiplient. Même la nature ne nous épargne pas : incendies, inondations, tornades ajoutent à la détresse et au désarroi. Les mouvements sociaux surgissent : craintes du licenciement, du chômage, pénibilité des conditions de travail pour certaines catégories professionnelles...L'agriculture traverse une mue périlleuse. Pleins de colère, désabusés, découragés, on cherche non plus des responsables, mais des coupables parmi ceux qui gouvernent le monde. Sans aucun esprit partisan, il faut constater que, seule, la voix du pape François est respectée et entendue, à défaut d'être toujours écoutée...

Mais, même à l'intérieur de son Église, le successeur de Pierre doit affronter une opposition certes plus discrète, plus feutrée, cependant persistante. Elle s'est manifestée lors du Synode des familles à Rome. Sans revenir sur les incidents navrants qui en ont un peu gâché la solennité, les comptes-rendus qualifiés des débats montrent une fracture entre les Pères Synodaux. D'un côté, les tenants d'une ligne doctrinale intransigeante pour qui l'enseignement du Christ et de l'Église est immuable et ne peut en aucun cas être transgressé. D'un autre côté, les partisans d'une ligne pastorale plus compatissante et miséricordieuse (proche du Pape) qui, sans rejeter la doctrine, voudrait l'assouplir pour tendre la main « aux blessés des familles » et leur redonner une raison d'espérer. Il ne suffit pas de pleurer avec ceux qui pleurent mais tenter aussi d'essuyer leurs larmes.

Sous ce ciel gris et chargé, une nouvelle encourageante. D'après une étude de la Banque Mondiale, le nombre des personnes vivant dans l'extrême pauvreté (environ 1,90 dollars (1,68 €) par jour égale une existence à la limite de la survie) a atteint un pourcentage de 9,6 % en 2015. Il était de 37,1 % après guerre et de 14,2 % en 2011. La moitié des pauvres du monde vit en Afrique, en particulier dans les régions subsahariennes. Bien sûr, ce ne sont que des chiffres et des statistiques qui laisseraient indifférents ceux qui meurent encore de faim. Mais ils montrent que par une solidarité agissante et bien gérée, l'humanité peut obtenir des résultats tangibles et porteurs d'avenir. Cette bonne nouvelle, dans un monde troublé, a fait dire à Jim Yong Kim, Directeur de la Banque Mondiale : « Nous pourrions être dans l'histoire la génération qui a mis fin à l'extrême pauvreté ». « A condition de ne pas relâcher les efforts... » avertissent les ONG.

Si on relit l'épopée de l'humanité, on voit que l'homme a développé, à travers les siècles, une étonnante capacité à survivre. Depuis les temps préhistoriques à nos jours, la volonté de préserver la nation humaine a fait surgir en lui des énergies insoupçonnées. Évidemment, tout ne s'est pas fait sans drame, sans souffrance, et même sans injustice. Il a du lutter contre les fléaux de la nature, les massacres, les persécutions, les épidémies, les invasions destructrices, les guerres, les oppressions totalitaires. Il a toujours relevé la tête. Il doit faire face aujourd'hui à un nouveau défi : préserver la planète.

Le Dieu créateur semble avoir insufflé à l'homme suffisamment d'intelligence et d'imagination pour l'aider à réparer les dommages qu'il a lui-même causés à la Création qu'il a reçue en partage.